

Une Renaissance de l'Afrique est-elle possible ?

OUI !

Pourquoi ? Comment ?

Cette question a été soulevée lors de la leçon inaugurale de la chaire que nous avons délivrée le 1^{er} Avril 2022, sur le parvis de la BU de l'UCAD (Université Cheikh Anta Diop de Dakar). Cette question avait été posée par Cheikh Anta Diop, alors étudiant et a fait l'objet d'un article que nous avons exploité dans la leçon inaugurale. J'avais souligné, aussi, que feu notre aîné et aiguillon A. Aly Dieng, à qui du reste Cheikh Anta a dédié un de ses livres (Afrique Noire précoloniale, première édition 1960), nous a poussé à approfondir la réflexion.

Notre collègue Abdarahmane Ngaïdé, rappelle dans son ouvrage (Le doyen Amady Aly Dieng, le transmetteur intégral (1935-1915), Harmattan, Sénégal, 2016) à la page 163, l'appui généreux de Cheikh Anta Diop à Amadi «Don et contre don». Ils se connaissent bien, tous les deux sont venus de leur Bawol et ont séjourné à des moments différents à Saint-Louis du Sénégal Ndar Géej pour les Wolof

Malgré tout Amadi est resté, selon l'expression du professeur Mamoussé Diagne *La torpille socratique africaine et le pédagogue de la provocation* (A. A. Sy. En effet :

☞ La tradition de la lecture, ou la lecture comme tradition exigeante, fait du livre le prochain « à lire et à discuter », pour Amady Dieng. Celui qui n'est peut-être pas encore écrit et qui passera entre les fourches caudines de sa critique, ou celui dont la première phrase n'a même pas encore germé dans le cerveau de son auteur, terrifié d'avance par l'œil vigilant du critique qui ne lui pardonnera pas la moindre approximation.

« Comment peut-on se permettre de parler des fondements géographiques de l'histoire universelle selon Hegel, si on se contente des *Leçons sur la philosophie de l'histoire* et sans avoir lu le géographe Ritter qui l'a inspiré sur ce point ? », me déclara-t-il un jour. Pour dire qu'il faut aller jusqu'à visiter selon un terme mis en vogue par Mudimbe, la « bibliothèque » d'un auteur, le socle de lecture préalable

²¹⁸ Livre du doyen publié en 1978 et réédité en 2013 par Harmattan-Sénégal.

ABDARAHMANE NGAÏDÉ

sur lequel s'est édifié ce qu'il nous donne à lire. L'un des grands malentendus sur les appréciations qu'il a faites des écrits de Cheikh Anta Diop, pour ne donner que cet exemple, vient de là : il n'y a de fécond que le type de lecture qui, au lieu de se contenter d'encenser une œuvre (fut-elle aussi imposante que celle de Diop) demeure attentif à ses points de fragilité théorique. C'est se donner une chance de ne pas la clôturer d'avance mais de la rectifier et de s'en inspirer pour l'enrichir.

Si la science est gouvernée par un scepticisme de principe et se définit comme un savoir sans cesse rectifié selon la profonde intuition de Bachelard (qui demeura jusqu'au bout une idée régulatrice de Cheikh Anta Diop), alors sur ce plan il ne saurait y avoir de désaccord. Pourvu seulement que soient distinguées l'attitude militante et l'attitude proprement scientifique. Chacune d'elles a ses raisons, mais dans son ordre propre, et chacune doit tenir compte de l'autre selon les contextes et les circonstances. C'est peut-être là la dernière leçon de Amady Dieng, qui recoupe tout à fait les confidences que Cheikh Anta lui-même nous fit au lendemain du colloque tenu sur son œuvre dans l'université qui porte aujourd'hui son nom. L'un et l'autre accepteraient ce précepte de Zarathoustra : « Vous me vénerez, mais que se passera-t-il si votre vénération s'écroule un jour ? Gardez-vous d'être tués par une statue ! ».

Pr. Mamoussé Diagne

In « Doyen » Amady Aly Dieng, le transmetteur intégral (1935-1915), pp. 169-170.

Avant de répondre à la question posée par C. Anta et par A. A. Dieng, relevons les autres passages de la leçon dans lesquels d'autres intellectuels ont réactivé la question, en essayant de donner des réponses, ou des illustrations ou des indications.

Les intellectuels doivent renouer avec le talent de leurs ancêtres qui, comme Sadi au Moyen Age, faisaient la fierté de l'Université de Tombouctou dans les domaines du droit, de la logique, de la dialectique, de la grammaire et de la

rhétorique; ils doivent s'inspirer de leurs ancêtres, qui en Egypte pharaonique, étaient, dans certains domaines scientifiques, en avance sur les Européens en général, les Grecs en particulier.

Ce passé de créativité est attesté par les pyramides et les sphynx d'Égypte, les stèles d'Axoum, les ruines de Carthage et de Zimbabwe, les peintures rupestres des San, les bronzes du Bénin, les masques africains, les sculptures makonde, la statuaire shona etc. Il faut mener et gagner le combat idéologique, rejeter les thèses racistes et colonialistes qui refusaient aux Africains l'intelligence, la créativité; on leur concédait juste la force de leurs muscles/ comme aujourd'hui des misogynes concèdent aux femmes la capacité de procréation. L'appel est donc lancé pour mettre fin à la fuite des cerveaux et prôner le retour sur la terre d'Afrique de ses mathématiciens, ingénieurs, physiciens, ingénieurs, docteurs, managers, économistes. Alors pourront être relevés les défis qui ont pour noms: ouverture au monde du savoir, intégration dans l'univers de la recherche sur les nouvelles technologies, éducation et information, lutte contre la pauvreté, l'ignorance, les maladies, l'arriération sous toutes ses formes.

Les artistes ont une grande place dans ce combat qu'ils soient musiciens comme les Congolais Zao ou Franco, poètes 'comme le Sud Africain Maziki KUNENE, peintre comme le Mozambicain Malangatene, sculpteur comme Dumile Feni. Ce combat pour la Renaissance doit mobiliser des militants politiques, des entrepreneurs et des femmes d'affaires, des mouvements de jeunes et de femmes, des travailleurs, syndicalistes, des leaders religieux, des artistes...

L'apport de James Africanus Beale Horton. Ce dernier né en 1835 en Sierra Leone, après des études en médecine en Angleterre, a servi dans l'armée britannique en Afrique de l'Ouest.

*Ses connaissances en Histoire, en Lettres Classiques et en Anthropologie lui permirent de riposter contre les thèses racistes sur l'infériorité du nègre, mieux la prise en compte des travaux des premiers écrivains chrétiens d'Afrique dans l'Antiquité (Clément. d'Alexandrie, Origène, Tertullien, Saint Augustin) n'a pas manqué de lui inspirer la théorie des cycles historiques. Aucune condition n'est permanente ni immuable, il existe une loi naturelle de l'évolution et de la dissolution; -les civilisations naissent, se développent et tombent en déclin, s'enfoncent dans la barbarie, puis après un certain temps, renaissent "There was no reason \t'hy the same race that had churches and repositories of learning and science, that governed ancient Egypt and was the terror of no less a city than ancient Rome should not once more stand on its legs" (J .A.B. Horton, **West' African Countries and Peoples ... A Vindication of the African Race** 1868, p. 60 cité par P. Olisanwuche Esedebe, op cit p. 22)...*

Effectivement on peut espérer le relèvement d'un continent qui a eu ses monuments et ses lettres de noblesses; l'Afrique a produit des œuvres de grande spiritualité et de haute technicité, 'elle a abrité des Etats qui ont organisé la vie des populations dans l'antique Egypte, des Etats qui ont fait trembler Rome ou qui lui ont résisté; au moment ou Rome elle-même faisait trembler le monde (au le siècle avant notre ère) la reine de Meroe a obligé Cesar Auguste à signer un traite de paix dans l'Ile de Samos. Il n'est donc pas condamné ce continent qui a aussi abrité des empires comme celui d'Axoum ; cet Etat battait sa propre monnaie, avait son propre alphabet, rivalisait avec les Perses et les Romains, Byzantins au VIe siècle, juste avant l'hégémonie islamique au Proche Orient. Mais ces Africains du XXe siècle finissant et qui s'apprêtent à entrer dans le 3e millénaire sont ils les mêmes que ceux de l'Antiquité ou ceux du "Moyen Age" ? Ne seraient-ils pas réellement les produits des "Temps obscurs" de l'histoire africaine ?

*En 1948, Cheikh Anta DIOP, alors étudiant à Paris avait formulé une question géniale "Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine" ? (article paru dans la Revue le Musée Vivant, n' spécial 36 - 37, novembre 1948, Paris pp 97 - 65, republié dans **Alerte sous les Tropiques**, articles de 1946 - 1960 – Culture et Développement en Afrique noire, Présence Africaine, 1990, pp. 33 - 44).*

Pour le savant sénégalais la réalité (culturelle) africaine des années 40 est double : Il ra d'une part "la tradition qui est restée intacte et qui continue de vivoter à l'abri de toute influence moderne, d'autre part une tradition altérée par une contamination européenne". Dans les deux cas on ne peut parler de renaissance. Pour l'auteur la condition préalable d'une vraie renaissance africaine est le développement des langues africaines.

L'auteur qui à l'époque ne semblait pas être informé de la prodigieuse inventivité africaine en matière l'écriture¹, est conscient des difficultés de l'entreprise: multiplicité apparente des langues, acclimations des termes scientifiques et techniques. DIOP est d'avis que l'action qu'il préconise concerne à peine quatre langues importantes, le reste n'étant que des variantes parlées par un petit groupe. Pour lever le défi scientifique, les Africains doivent s'essayer dans les principales langues de leur pays avec toutes les facilités inventives et leur esprit d'initiative. Leur tâche est facilitée par l'apparition de "nouveaux moyens de diffusion de la pensée imprimerie, radio, cinéma. A cause de tous ces nouveaux moyens de diffusion qui sont propres au monde moderne, il y a plus de

¹ Lui même dit "l'étude des langues a un intérêt historique d'autant plus important que nous ne connaissons pas jusqu'ici d'écriture ancienne" (article cité, Présence Africaine, 1990 p. 36). Quand l'auteur s'est approprié le thème de l'Egypte nègre, les données ont changé. il s'y ajoute que les découvertes concernant les écritures punique, méroétique, axoumite, sans parler des écritures turcs modernes permettent de dire que l'Afrique n été aussi productrice de systèmes originaux d'écriture, de communication pour tout dire (cf.à ce propos S. Battestini, Ecriture et Texte, Contribution africaine, les Presses de l'Université de Laval. Présence Africaine, 1997)

possibilités de s'instruire, par conséquent plus de possibilités d'action efficace" (article cité, Présence Africaine p. 37). Et DIOP de développer les grandes lignes de la rénovation culturelle qui passe par une véritable révolution de la conscience psychologique.

La création littéraire devrait concerner tous les genres : satires, épitres, poèmes historiques, narrations etc. L'expression plastique doit bannir l'imitation des formes occidentales; la peinture, la sculpture doivent être revigorées et refuser le passéisme. L'architecture africaine millénaire est susceptible d'une adaptation nouvelle. La nouvelle musique africaine "doit exprimer le chant de la forêt, la puissance des ténèbres et celle de la nature, la noblesse de la souffrance, avec toute la dignité humaine" (article' cité p.43).

Cette musique sans cesser d'avoir quelque chose de commun avec le jazz dans le domaine de la sensibilité, aura quand même je ne sais quoi de plus fier, de plus majestueux, de plus complet de plus occulte" (ibidem)...

*Kwama NKRUMAH a lui aussi développé le thème de la Renaissance Africaine. Dans son ouvrage. Le **consciencisme**, qui illustre sa solide formation philosophique, il revient largement sur la Renaissance Européenne, la seconde, celle du XVIe siècle, la première étant celle qui dès l'Antiquité) avait été ouverte par Aristote...*

La Renaissance à laquelle pense NKRUMAH passe par la consolidation de l'indépendance, l'instauration d'un socialisme qui cherche à se rattacher au passé égalitaire et humaniste du peuple, qui cherche comment utiliser même les résultats du colonialisme, adaptés dans l'intérêt du peuple (par exemple les méthodes nouvelles de production industrielle et d'organisation économique) ; il cherche à freiner et prévenir les anomalies et inégalités créées par l'habitude capitaliste du colonialisme, il réforme la psychologie du peuple en la purgeant de la mentalité coloniale, "Enfin il défend résolument l'indépendance et la sécurité du peuple. Il reconnaît le caractère créateur de la lutte et même la nécessite, pour toute transformation, de l'intervention de forces. Il comporte aussi le matérialisme et le traduit en termes d'égalité sociale" (Op. cit, p. 129)...

Cette revue de quelques des jalons du panafricanisme et de l'appel à la Renaissance permet de constater qu'il y a eu, dans l'effet de théorisation, non seulement des aspects politiques, idéologiques, culturels, scientifiques, technologiques, économiques, mais aussi des angles d'attaque particuliers suivant que la formulation venait d'un militant hors (C. Anta DIOP) ou à l'intérieur

des structures d'Etat; les différences des positions et de focalisations (NKRUMAH, NASSER) sont à tenir en compte pour saisir les contre points dans le débat sur la Renaissance.

En ce qui nous concerne, la préparation à l'exercice a commencé dès la réflexion sur le logo de la chaire et les échanges avec mes complices artistes (Ousmane Ndongo surtout, un des membres d'ANAFPA/PAALAE). Ils nous ont permis de revisiter mythes et légendes africaines, voire universelles, nourries par les observations de l'humain sur les mouvements permanents des astres, des saisons (voir archives iconographiques de la chaire sur le site de la chaire), mieux les soupçons de mutations, voire, destructions, créations, de passage du chaos au cosmos nous ont inspiré. Dans l'avant propos de son livre sur *Cosmos and Chaos*, N. Cohn, souligne

Foreword

This book investigates the deepest roots and first emergence of an expectation which is still flourishing today.

That there will shortly be a marvellous consummation, when good will be finally victorious over evil and for ever reduce it to nullity; that the human agents of evil will be either physically annihilated or otherwise disposed of; that the elect will thereafter live as a collectivity, unanimous and without conflict, on a transformed and purified earth — this expectation has had a long history in our civilisation. In overtly Christian guise it has exercised a powerful fascination down the centuries, and continues to do so; and in secularised guise it has been easily recognisable in certain politico-social ideologies. On the other hand there have been great civilisations, some of them lasting thousands of years, that knew nothing of any such expectation. So where and how did the expectation originate? And what kind of world-view preceded it?

Those questions have been preoccupying me, on and off, for almost half a century — in fact ever since I wrote my first study of collective beliefs, *The Pursuit of the Millennium*, in the years immediately after the Second World War. They had, of course, preoccupied others before me; but the standard answers left me unsatisfied. I doubted whether 'primitive' or 'archaic' peoples everywhere and at all times really imagined time as revolving in long, repetitive cycles, punctuated by periodic destructions and re-creations of the world and/or of mankind. And was it really so certain that the first to expect a single, final consummation were Jews and Christians? The whole matter seemed to call for re-examination.

Some twenty years ago I set out to re-examine it. This book summarises the conclusions which bit by bit, over that long span, have forced themselves upon me.

*Wood End,
Hertfordshire, England*

L'auteur exploite en premier lieu les textes de l'Égypte pharaonique pour comprendre les racines profondes de la foi apocalyptique des réflexions eschatologiques (The ancient roots of apocalyptic faith). Il cite expressément les

prophéties de Neferti et les Admonitions (avertissements, cris d'alarme) d'Ipou Our.

20

Cosmos, Chaos and the World to Come

Its course having turned to shoreland.
Shoreland will turn into water,
Watercourse back into shoreland.

...

Re will withdraw from mankind:
Though he will rise at his hour,
One will not know when noon has come;
No one will discern his shadow.⁴⁰

The *Prophecy of Neferti* ends by hailing King Amenemhet I as the ruler who will reinstitute *ma'at* and expel chaos from the land.

The *Admonitions of Ipuwer* are concerned to show what happens when an (unspecified) king fails to exercise the authority that is rightly his.⁴¹ In a land deprived of kingship a few men, ignoring traditional restraints, stir up strife unopposed. The result is revolution: 'Every town says, "Let us expel our rulers!"'. The traditional social hierarchy is totally destroyed: 'See now, all the ranks, they are not in their place.' — 'See now, the transformation of the people.' It is the turn of the great ones to 'hunger and suffer'.

The author shows what this means in practice. Judges are driven from the land, nobles are expelled from the royal palaces. Wearers of fine linen are beaten with sticks and set to work at the grindstones. Noblewomen roam the land, they are forced to carry heavy burdens and to sleep on bare boards — in fact they are treated as female slaves were normally treated. As for infants of noble birth, they are exposed on the hills to die, or else dashed against walls. Scribes are murdered, and their books of law are thrown into the street, to be trampled underfoot by beggars.

So far the *Prophecies of Neferti* and the *Admonitions of Ipuwer* — but did these things really happen? Egyptologists are fairly generally agreed that, though social disturbances did occur from time to time, there never was any such drastic upheaval. It seems that both the *Prophecies of Neferti* and the *Admonitions of Ipuwer* belong to a specific literary tradition, the description of states of chaos.⁴² More than real events, these 'complaints' reflect the anxieties of the privileged, their sense of living on a tiny island of order and civilisation amidst a sea of disorder and barbarism. And they reflect, too, the need that the privileged felt for a strong king to hold social chaos at bay.

Theophile Obenga systématisé et récapitule (cf *La philosophie africaine*, p. 193-195)

Lewis Spencer (Ancient Egyptian myths and legends) a relevé le destin particulier de la déesse Isis, non seulement en Egypte ancienne, mais aussi dans le pourtour méditerranéen et dans l'ancien monde en général.

Isis as the Wind

Although Isis had undoubtedly many forms, and although she may be regarded as the great corn-mother of Egypt, the probabilities are that in one of her phases she represents the wind of heaven. This does not appear to have been recognized by students of Egyptology, but the record seems a fairly clear one. Osiris in his guise of the corn dies and comes to life again and is sown broadcast over the land. Isis is disconsolate and moans terribly over his loss ; in fact, so loud and heartrending is her grief that the child of the King of Byblos, whom she is nursing, dies of terror. From her, grateful odours emanate, as the women of the Queen of Byblos experience. She transforms herself into a swallow. She restores the dead Osiris to life by fanning him with her wings and filling his mouth and nostrils with sweet air. It is noteworthy that she is one of the few Egyptian deities who possess wings. She is a great traveller, and unceasingly moans and sobs. If these qualities and circumstances are not allegorical of the wind, a much more ingenious hypothesis than the above will be necessary to account for their mythological connexion. Isis wails like the wind, she shrieks in tempest, she carries the fragrance of spices and flowers throughout the country, she takes the shape of a swallow, one of the swiftest of birds and typical of the rapidity of the wind, she employs the element of which she is mistress to revivify the dead Osiris, she possesses wings, as do

ANCIENT EGYPTIAN MYTHS

all deities connected with the wind, and like the rest of her kind she is constantly travelling up and down the land. We do not advance the hypothesis that she is a wind-goddess *par excellence*, but in one of her phases she certainly typifies the revivifying power of the spring wind, which wails and sobs over the grave of the sleeping grain, bringing reanimating breath to the inert seeds.

Isis is one of those deities who from fortuitous and other circumstances are fated to achieve greatness. From a Libyan spirit connected in some manner with the growth of the crops, she rose to such supreme importance during her reign of nearly four thousand years in Egypt that every description of attribute was heaped upon her in abundance. This is invariably the case with successful deities. Not only do they absorb the attributes of their contemporaries in the pantheon, but qualities which are actually at variance with their original character are grafted upon them because of their very popularity. This was the case, for instance, with Tezcatlipoca, a Mexican deity, originally god of the air, who later became god of fate and fortune, and practically head of the Aztec pantheon ; and many other instances might be adduced. Thus Isis is a giver of life and food to the dead in the Duat—that is, she brings with her the fresh air of heaven into the underworld—and as the air-god Tezcatlipoca was identified with justice, so Isis is identified with Maät, the goddess of justice.

Isis may also typify the wind of morning, from which the sun is born. In most countries at the moment of sunrise a wind springs up which may be said to usher the sun into existence. In her myth, too, we find that on leaving the house where she had been imprisoned by Set (the summer dwelling of the

MANIFOLD ATTRIBUTES OF ISIS

wind, which during that season leaves Egypt altogether) she is preceded by seven scorpions, the fierce-stinging blasts of winter. They show her the way through swamps and marshes. Women shut the doors in her face; a child is stung by one of the scorpions, but Isis restores it to life—that is, the child recovers with the approach of better weather. Her own son Horus is stung by a scorpion—that is, the heat of the sun is rendered weak by the cold of winter until it is restored by Isis, the genial spring wind.

Manifold Attributes of Isis

The myth of Isis became so real to the people of Egypt that they came to regard her very intimately indeed, and fully believed that she had once been a veritable woman. In a more allegorical manner she was of course the great feminine fructifier of the soil. She was also a powerful enchantress, as is shown by the number of deities and human beings whom she rescued from death. Words of great and compelling power were hers. Her astronomical symbol was the star Sept, which marked the spring and the approach of the inundation of the Nile, an added evidence that in one of her phases she was goddess of the winds of spring. As the light-giver at this season of the year she was called Khut, and as goddess of the fruitful earth Usert. As the force which impelled the powers of spring and sent forth the Nile flood she was Sati, and as the goddess of fertile waters she was Anqet. She was further the deity of cultivated lands and fields, goddess of harvest and goddess of food. So that from first to last she personified the forces which make for growth and nourishment. She personifies the power of the spring season, the power of the earth to grow and yield grain, motherhood and all the attributes and

ANCIENT EGYPTIAN MYTHS

affinities which spring therefrom. It is not necessary in this place to trace her worship into Greece, Rome, and Western Europe, where it became greatly degraded from its pristine purity. The dignified worship of the great mother took on under European auspices an orgiastic character which appealed to the false mystic of Greece, Rome, Gaul, and Britain just as it does to-day to his Transatlantic or Parisian prototype. But the strength of the cult in the country of its origin is evinced by the circumstance that it was not finally deserted until the middle of the fifth century A.D.

Horus

As we have seen, the god Ra was depicted as a falcon, but there was another god of similar form who had been worshipped before him in the land of Egypt. This was the god Heru, or Horus, 'He who is above.' This god had many shapes. As Horus the Elder he is delineated as a man with the head of a falcon, and was believed to be the son of Geb and Nut. Horus proper was perhaps regarded as the face of heaven, the countenance of the sky, and as Horus the Elder he represented the face by day in contradistinction to Set, who was the face by night. Horus the Younger, or Harpocrates as he was called by the Greeks to distinguish him from Horus the Elder, is represented as a youth, and was the son of a Horus-god and the goddess Rat-Taut, who appears to have been worshipped at Hermonthis in the form of a hippopotamus. Horus the Younger represented the earliest rays of the rising sun, and had no fewer than seven aspects or forms. To detail all the variants of Horus would be foreign to the purpose of this work, so it must suffice to enumerate the more important of them. The Horus of the Two Horizons, the Harmachis of the Greeks, was one

Ainsi donc observation des phénomènes de la nature, aspirations au mieux être, souhait d'échapper aux désastres, on fait le lit de theories sur la possibilité d'une renaissance. N. Cohn conclut son livre en montrant les quelques invariants dans les réflexions humaines.

Afterword

K

This book is concerned with a major turning-point in the history of human consciousness: it tries to describe how the destiny of the world and of human beings came to be imagined in a new way, and how these new expectations began to spread abroad. A brief recapitulation of the main argument may not come amiss.

Until around 1500 BC peoples as diverse as Egyptians, Sumerians, Babylonians, Indo-Iranians and their Indian and Iranian descendants, Canaanites, pre-exilic Israelites were all agreed that in the beginning the world had been organised, set in order, by a god or by several gods, and that in essentials it was immutable. For each people, security — meaning fertility of the land, victory in war, stable social relations sanctioned by custom and law — was the outward and visible sign that a divinely ordained order did indeed exist.

However, that order was never untroubled, it was always threatened by evil, destructive forces — sometimes identified as flood or drought, famine or plague, inertia or death itself — but sometimes also as hostile peoples or tyrannical conquerors. In the combat myth, in its various formulations, the conflict between universal order and the forces that threatened and invaded and impaired it — between cosmos and chaos — was given symbolic expression. A young hero god, or divine warrior, was charged by the gods with the task of keeping the forces of chaos at bay; and in return he was awarded kingship over the world.

Some time between 1500 and 1200 BC Zoroaster broke out of that static yet anxious world-view. He did so by reinterpreting, radically, the Iranian version of the combat myth. In Zoroaster's view the world was not static, nor would it always be troubled. Even now the world was moving, through incessant conflict, towards a conflictless state. The time would come when, in a prodigious final battle, the supreme god and his supernatural allies would defeat the forces of chaos and their human allies and eliminate them once and for all.

227

Par la suite, je me suis rabattu sur le paysage champêtre, agricole. Je me suis rappelé le nombre d'arbres brûlés et/ou considérés comme morts, dont les feuilles ont repoussé à partir d'un certain temps. Mieux un des membres de notre association ANAFA, Raymond Ndong, m'a offert un exemplaire de son livre sur Djilor son village natal, celui aussi du Léopold Sédar Senghor. Il a relevé le fait suivant :

Ngaan ne¹ du nom scientifique *Celtis integrifolia* (micocoulier africain) de la famille des Méliacées. Cet arbre est amené et planté par le fondateur du village, à la place du village et dans la cour arrière de sa maison. Si celui de sa cour est toujours debout (lieu des libations), celui de la place du village était mort. Les habitants du village ont tout fait pour le replanter en vain, jusqu'à ce qu'il revienne de lui-même il y a quelques années, en repoussant à quelques centimètres de l'ancien dont la souche et les racines sont visibles.

1: Ngaan ne de la place du village

Kwado Fernand Dobat – Chauleau, dans son livre : *L'Afrique Noire, berceau de l'Humanité et de la chirurgie*, éditions Any Jart, Gua deloupe, 2019, fait des développements intéressants

3.07- LA DIMENSION VIBRATOIRE DE LA MÉDECINE

Dans la pensée kémite, chacun d'entre nous possède sa propre fréquence vibratoire. Pour nos ancêtres de la Vallée du Nil, les mondes visibles et invisibles coexistent et sont totalement imbriqués. C'est ce qui leur fera dire : « Ce qui en bas est tout comme ce qui est en haut et vis-vers-ça. ».

Pour Albert EINSTEIN, qui remis en question le paradigme matérialiste, il est désormais admis que notre univers quotidien procède de réalités visibles et invisibles. Ainsi disait-il, les fréquences humaines voyagent plus vite que la vitesse de la lumière et sont captées instantanément à l'autre bout de la Terre par un cerveau humain X.

Ainsi, la réalité procède du visible, du matériel plus ou moins solide et de multiples autres réalités invisibles, dont le monde virtuel et vibratoire qui émet à chaque seconde des ondes électromagnétiques via les systèmes de communication moderne.

Pour nos ancêtres, l'étiologie de la maladie se trouve dans le désaccord entre l'être humain et l'harmonie cosmique, entre ce monde causal et le celui stellaire qui manifeste cette harmonie avec le ciel. Ce monde causal et cosmique se réfléchit tout aussi dans l'être humain qui est soumis aux vibrations des corps célestes.

Les prêtres-médecins Kémites Anciens utilisaient donc l'astrologie afin de déterminer le moment le plus favorable pour qu'un traitement soit efficace et suivant le principe que l'existence humaine ne se limite pas au seul corps physique, conformément à leur cosmologie.

Dans le paradigme africain à l'origine de la création du Monde, lorsque ATOUM (*Dieu*), prit conscience de lui-même et devint AMON-RÂ, son premier acte fut d'émettre des noms avant de les matérialiser en prenant alors le nom de PTAH. Ainsi pour nos ancêtres : « Rien n'existe avant d'être nommé » et « Tout ce qui n'a pas de nom, n'existe pas ».

D'où les incantations adressées à AÏSSATA appelée ici ISIS (*La Dame des mots de puissance*) à THOT (*Le Seigneur de la Voix et Maître de L'Harmonisation*) contribuant à faire retrouver au malade l'harmonie qu'il a perdue.

Notons que l'unicité de fréquence vibratoire, de même que l'unicité de l'empreinte digitale, affirme l'unicité de l'individu. Il en est de même de l'ADN d'une personne découvert en 1953, qui permet son identification et même après son décès. L'ADN, la fréquence vibratoire, l'empreinte digitale attestent de l'unicité du *muntu*,¹³⁹ c'est-à-dire l'unicité de l'être humain¹⁴⁰.

Les Kémites de l'antiquité ont donc conceptualisé avec génie et à un niveau invisible, le phénomène vibratoire plus connu sous l'appellation « physique quantique ».

Malgré ces techniques de rétablissement chez le malade de la fréquence vibratoire de l'harmonie (*condition de bonne santé*), le médecin kémite pour son pronostic, identifiait aussi les états pathologiques qui ne laissaient aucun espoir, excepté celui de se réincarner.

Les Kémites de l'antiquité comme d'ailleurs la majorité du monde avec les Indiens mais aussi les Chinois, considèrent la réincarnation, (*dont Ousiré est le héros parfait*), comme le

¹³⁹ <http://www.afrikhepri.org/quest-ce-que-le-ki-muntu/> (Consulté le 21 novembre 2017)

¹⁴⁰ Le concept du « Ki-Muntu » est un art, une manière de vivre de l'être humain au seuil de la perfection morale même. C'est une quête existentielle perpétuelle de la perfection mais aussi de sa manifestation. Le « Ki-Muntu » est tout simplement d'être droit de moralité.

moyen de se conformer à la *Maât* à mesure des incarnations successives, afin de réaliser l'ascension céleste et la fusion avec l'Énergie ou l'Ancêtre Primordial, c'est-à-dire *Dieu*. Néanmoins, une maladie peut mettre un terme décisif au karma et aussi à l'incarnation présente du patient.

L'équipe du Dr Ian STEVENSON de la *Division des Études Perceptuelles* de l'Université de Médecine de Virginie aux États-Unis, a identifié que les souvenirs d'une vie antérieure révélés, correspondent exactement aux faits de la vie d'une personne décédée, pour des enfants âgés de deux à cinq ans. Ces faits sont des phobies ou des préférences inhabituelles dans le contexte de leur famille particulière.

On a aussi remarqué des tâches de naissance et de malformations congénitales correspondant à des blessures ou cicatrices sur la personne décédée dont la vie est rappelée par l'enfant. Mais ces souvenirs s'estompent vers l'âge de sept ans.

Le Dr Jim TUCKER totalise dans ses livres *Life Before Life* et *Return to life*, quarante ans de recherches sur des enfants aux USA et en Asie qui rapportent effectivement des souvenirs de vies antérieures.]

A Kemet, le prêtre-médecin déclarait donc son pronostic médical selon les termes suivants : « *Maladie que je ne traiterai pas* » si le pronostic n'est pas favorable ou « *Maladie que je traiterai* » si le pronostic est favorable ou « *Maladie que je combattrai* » en cas de doute. Les incantations auront donc une place importante dans la médecine vibratoire sacrée.

La résonance entre d'une part, la signification des paroles susceptibles de provoquer une réceptivité du malade et d'autre part le son, c'est à dire la fréquence sonore et vibratoire de l'incantation ainsi que sa durée, visent à induire des modifications de l'état dans lequel se trouve le patient. Ce phénomène utilisé par les musicothérapeutes, est identique aux phénomènes de résonance en physique. Le papyrus d'Ebers est riche de la diversité de ces incantations très puissantes. Certaines étaient utilisées pour soigner des maladies très variées.

La participation et la coopération du patient au traitement de la maladie était indispensable pour obtenir le résultat espéré. Il devait accompagner et conclure l'incantation du prêtre-médecin par les paroles suivantes : « *Je suis, moi, celui que Dieu désire en vie.* ». Certains de ces prêtres-médecins étaient aussi de très habiles chirurgiens.

L'ordre logique des connaissances de ce papyrus témoigne de l'esprit scientifique des Kémites anciens ; et ce, malgré le fait que les occidentaux, (dénonce Claudine BRELET), ont accordé à tort, la paternité de la Médecine aux grecs depuis la période dite de la « Renaissance » du 16ème siècle soit de 1483 à 1562.

On aura l'occasion, la possibilité, l'opportunité de revenir sur la métempsychose, l'errance des âmes, le mystère des revenants

LA renaissance dont nous rêvons , à laquelle on veut œuvrer est celle qui doit permettre de réaliser, retrouver les Maat, les équilibres sécuritaires,

politiques, économiques, sociaux, culturels (voir annexes : textes d'Obenga, Senghor, Saar O-Maad).

Dans les séminaires, conférences et/ou tables rondes en présentiel et/ou webinaires consacrés à notre module 1, nos spécialistes d'ici et d'ailleurs nous aideront à identifier les nouvelles et pertinentes observations, analyses, les bonnes pratiques en matière de créativité, de rénovation, de réformes, de renouvellement de pensées et d'actions.

Ces rêves ont été parfois réalisés, en partie ou au delà des espérances. Pour cela il a fallu des acteurs et actrices, des circonstances favorables. Un fois les rêves réalisés, restent les défis de la consolidation, de la durabilité, du progrès, mais aussi les risques émergents, les menaces nouvelles, qui, parfois font émerger de nouvelles forces qui peuvent surfer sur les acquis ou les détruire. Telles sont les dynamiques observables en histoire que nous aurons l'occasion d'exposer dans le module 2 (Renaissance en Afrique Ancienne en Europe, en Orient sous quelles formes, quelles manifestations, avec quelles idéologies et quels impacts).

En attendant retenons avec Khady Jah in Art rupestre et contemporanéité (livre I, p. 54)

Quand le fruit est mûr, il ne tient plus sur l'arbre. C'est parce qu'il a atteint ce à quoi il est destiné, ce pourquoi il a été retenu si longtemps accroché à l'arbre. Il est temps pour lui de se donner à autrui. Offrir sa vie et sa saveur. Vouloir le retourner à l'arbre serait donc perte de temps. Et c'est quelque part se tromper que de croire que le fruit vient de l'arbre. L'arbre n'est que station éphémère. Il ne vient pas de la graine non plus ni de la terre. Il vient de là où il retourne, il vient de là où sa saveur se fait connaître. Il vient de l'Humain.

De même, un être mature ne peut continuer de vivre dans la solitude. Car la force et l'énergie qu'il y aura recherchée, il doit pouvoir maintenant la donner, la partager, afin que

d'autres puissent trouver en lui la saveur qui mettra un peu plus de goût à leur vie. Ainsi, l'humain vient du Bien Aimé, mais il y retourne à travers son prochain.

La beauté de l'art veut que l'artiste ne crée pas pour lui seul. Il s'offre aux autres et nous permet aussi dans ce vaste océan de la créativité de gagner un moment de retrouvailles avec soi. L'égoïsme généreux de l'artiste est tel que, même s'il ne s'identifie plus à une œuvre ou rencontre du mal à se reconnecter à elle, elle demeure une de ses expressions qu'il découvrira à nouveau, le moment opportun. Et parce que l'Art est aussi une forme de manifestation du caché, chaque œuvre est une expression de l'univers à laquelle un autre individu, de manière inattendue, est susceptible de se voir connecter. >>